

Immersion sur l'aire d'accueil des gens du voyage de Liffré-Cormier Communauté

VOYAGE(S) REGARD(S)

LIBERTÉ(S)



*Propos recueillis et mis
en forme par
Loïc Choneau*

*Illustrations réalisées
par l'artiste liffréen
Rayto*

Directeur de publication : Stéphane Piquet - Propos recueillis et mis en forme par Loïc Choneau - Illustrations réalisées par l'artiste liffréen Rayto
Maquette et exécution graphique réalisées par le service communication de Liffré-Cormier Communauté
Imprimé par l'imprimerie des Hauts de Vilaine (Châteaubourg)

La démarche du projet «Voyage(S), Regard(S), Liberté(S)»

La réalisation de ce livret de paroles est une action inscrite dans le cadre du projet social de l'aire d'accueil des gens du voyage gérée par Liffré-Cormier Communauté. Un groupe de travail piloté par le service « accueil des gens du voyage » a été mis en place pour organiser et conduire ce projet durant 6 mois (de juillet à décembre 2020). Le souhait de la collectivité a été d'impliquer au mieux les acteurs et les partenaires mobilisés.

Cet ouvrage invite le grand public à mieux connaître la culture et le mode de vie en caravane des voyageurs installés sur une aire d'accueil aménagée pour 8 emplacements (soit 8 familles). Vous découvrirez leur perception et leur opinion quant à l'accueil qui leur est réservé d'une commune à l'autre et réciproquement, comment les acteurs locaux vivent et gèrent l'accueil d'habitants itinérants.

Les textes ont été créés à partir de témoignages et sont accompagnés d'illustrations, de portraits et de propos de personnes qui ont accepté de croiser leurs regards en toute simplicité : dix voyageurs, deux habitants-voisins ainsi qu'une bénévole, trois professionnels et deux élus investis dans l'accueil et l'accompagnement de ces familles itinérantes. Ces personnes ont rencontré individuellement et échangé librement avec l'écrivain Loïc Choneau. L'artiste liffréen Rayto a réalisé

les illustrations en s'inspirant des portraits, des paroles recueillies et retranscrites par l'écrivain. Les rencontres ont été organisées en amont par l'animatrice sociale de l'aire d'accueil, présente pour faciliter le lien. Afin de permettre à un maximum de personnes d'accéder à ce livret, une version audio a été réalisée grâce à la mobilisation de nombreux acteurs locaux et lecteurs bénévoles. Ce projet accompagné d'une exposition des illustrations et extraits de textes du livret sera présenté lors des prochaines journées nationales de l'accueil et de l'habitat des gens du voyage, les 13 et 14 décembre 2021 à Rennes. Cette exposition itinérante « **Voyage(S), Regard(S), Liberté(S)** » est mise à disposition gratuitement sur demande auprès des institutions locales et des services locaux tels que les mairies, CCAS, établissements scolaires, médiathèques, centres culturels, espaces jeunes, centres de loisirs etc.

Dans ce livret, parfois se dévoilent des clichés mais aussi des vérités, des confidences. Ces témoignages montrent que des habitants sédentaires et itinérants peuvent « vivre ensemble malgré les différences », dans le respect des jardins secrets des uns et des autres ; avec la tâche délicate pour tous de réussir à s'adapter au mieux à l'évolution complexe de notre société d'aujourd'hui...

Bonne lecture, bon voyage !



*Pour écouter la version audio du
livret, flashez le qr code ci-contre
avec votre tablette ou votre smartphone*



Chargée de la délégation «Aire d'accueil des gens du voyage» depuis 2017, j'ai découvert un environnement nouveau. Depuis 3 ans, je m'enrichis d'une culture, d'histoires de vie liées au voyage. Au quotidien, Liffré-Cormier Communauté engage les moyens humains et techniques nécessaires afin d'assurer un accueil de qualité : un lieu agréable à vivre inclus dans la ville de Liffré et un projet social dynamique et vivant.

L'aire est ouverte depuis 2011. Cette volonté politique d'un accueil de qualité au bénéfice de chaque famille a toujours été affirmée par les élus. Liffré-Cormier Communauté construit, aménage, entretient, agrmente et anime ce lieu. Mais je me suis interrogée : qu'est-ce qu'un accueil réussi ? Comment évaluer nos choix politiques en faveur des gens du voyage ? Quel regard portent-ils sur ces aires qui sont leur habitat quotidien sans être nécessairement construites en lien avec eux ?

Recueillir régulièrement les ressentis des voyageurs résidents sur l'aire d'accueil, nous a permis d'identifier une problématique majeure, liée au manque de valorisation de leur mode de vie, de leur culture. Il en découle trop souvent une dégradation de l'estime de soi, un manque de confiance envers la population sédentaire et notamment vis-à-vis des administrations, des institutions.

Tout cela entraîne des incompréhensions mutuelles, des sentiments de rejets et de repli sur soi qui empêchent parfois certains voyageurs d'accéder de manière optimale aux services de droits communs et d'être pleinement acteurs de leur vie quotidienne.

Pas si évident de lever les craintes, les peurs afin que chacun.une s'autorise à aller vers l'autre en toute confiance, tout en préservant ses désirs de tranquillité, de liberté.

C'est donc en collaboration avec Loïc Choneau de la compagnie de théâtre Quidam Théâtre, à l'œil si tendre, malin et juste, que nous avons imaginé ce projet de livret. Loïc a mené chaque entretien à sa manière, avec l'œil de l'artiste, sans limite, sans censure.

Rayto, artiste liffréen, était présent pour capter les émotions de chaque personne interviewée et avait pour mission de les traduire en quelques coups de crayon avec sa liberté d'artiste.

Une version audio de ce livret a été réalisée grâce à la mobilisation de plusieurs bénévoles et acteurs locaux.

Anne-Laure OULED-SGHAIER,
Vice-présidente de Liffré- Cormier Communauté, déléguée à
l'aire d'accueil des gens du voyage

ANNE-LAURE OULED-SGHAIER, 42 ANS, VICE-PRÉSIDENTE DE LIFFRÉ-CORMIER
COMMUNAUTÉ, DÉLÉGUÉE À L'AIRE D'ACCUEIL DES GENS DU VOYAGE

LOÏG CHESNAIS-GIRARD, 43 ANS, PRÉSIDENT DE LIFFRÉ-CORMIER
COMMUNAUTÉ DE 2008 À 2020

ÉGALE DIGNITÉ

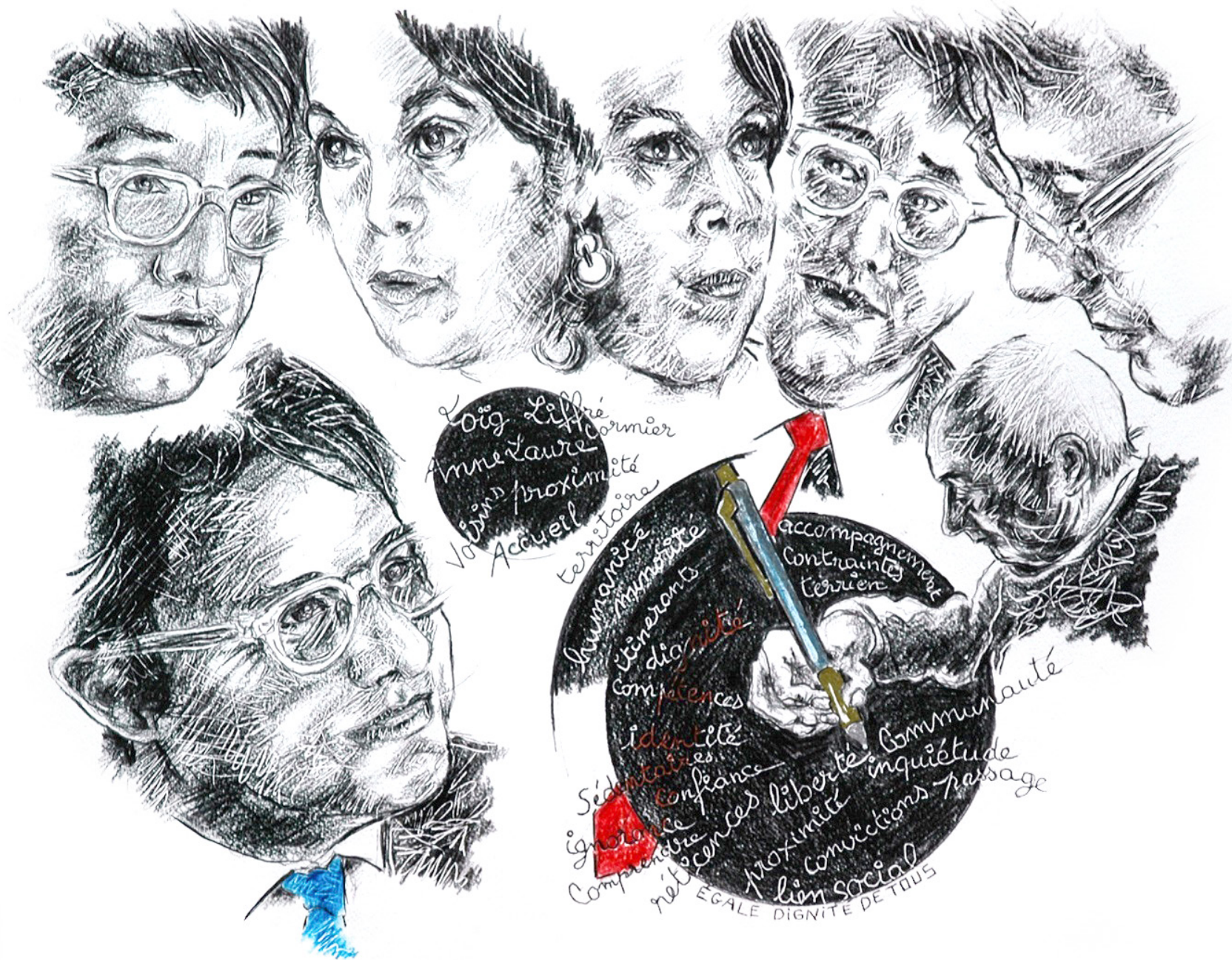
Loïg : Depuis 2000, la loi Besson oblige les villes de plus de 5000 habitants à accueillir les gens du voyage sur une aire d'accueil aménagée. La philosophie qui guide la communauté de communes de Liffré-Cormier, dont j'étais Président à l'époque, a été de traiter à égale dignité tous les citoyens. Les gens du voyage devaient ainsi être reçus correctement, ne pas se retrouver sur un terrain vague et loin de tout comme c'était trop souvent le cas dans beaucoup d'endroits. Si

l'on est exigeant avec les voyageurs, il faut aussi l'être dans la manière dont on les accueille. Leur proposer une zone d'activité derrière une casse automobile comme lieu de villégiature n'aurait pas été digne. Notre choix a donc consisté à établir une aire d'accueil qui, à terme, serait proche des habitations.

Anne-Laure : Et puis, une aire d'accueil ouverte à côté des quartiers d'habitation de la ville de Liffré simplifie les choses. Cette proximité

favorise le lien social, permet de mieux se croiser, de se connaître, de mieux se comprendre, de sortir de l'ignorance des uns sur les autres, ceci pour le bien-vivre ensemble.

Loïg : C'était une conviction politique : il y a égale dignité de tous. Avec la conviction que ce choix fonctionne, même si, au départ, des réticences ont pu voir le jour, inquiétudes légitimes de certains voisins concernant une éventuelle déperdition de la valeur de leur habitation par exemple, ou encore



inquiétude face à des débordements, des dégradations, agressions... des mots qui faisaient parler la peur.

Anne-Laure : Quand on ne voit pas les choses dans leur réalité, on se fait des films. Le plus facile aurait été de mettre cette aire à l'écart de la ville. Pourtant, comme je le disais précédemment, la proximité facilite la vie quotidienne de tous parce que l'on se connaît, que l'on se respecte.

Loïg : Ensuite, les règles sont identiques pour tous, sédentaires et voyageurs. La pression sociale est la même pour tous. Celui, ou celle, qui ne respecte pas les règles est interpellé par les voisins.

Anne-Laure : Pour l'eau et l'électricité par exemple, tout le monde est logé à la même enseigne. Tous les habitants de Liffré paient un même prix, donc pas de différence sur l'aire d'accueil. Et même si, quelquefois, ces obligations peuvent agacer les voyageurs au moment de leur installation, elles sont finalement rassurantes et elles participent à la tranquillité à laquelle chacun aspire.

Loïg : Pour moi, les voyageurs représentent les racines de l'Europe, de l'Europe de l'Est, langues et peuples minoritaires. C'est l'honneur de l'Europe de les traiter avec humanité. Comme cela devrait être fait pour toute autre minorité, je pense aux indiens aux USA ou encore aux peuples primitifs en Australie. Il est essentiel de considérer et d'accepter les manières de vivre particulières, même si ce n'est pas toujours simple dans notre société.

Anne-Laure : Le fait de toujours être marginalisé peut entraîner une sorte de victimisation de laquelle il est difficile de sortir. De plus, cette marginalisation aboutit parfois à ce que ces personnes itinérantes deviennent « des invisibles », c'est à dire qu'elles ne vont plus recourir à leurs droits sociaux, à l'accompagnement vers l'emploi ou vers la scolarisation... mais il est vrai qu'être présents sur les aires durant des temps toujours

courts complique les choses. Notre société n'est pas faite pour cette manière de vivre. J'avoue que j'ai beaucoup de mal à accepter cet état de fait.

Loïg : Les postures de certains voyageurs sont le fruit de très nombreuses années, sans doute de centaines d'années, de rejet. Ils peuvent ainsi être dans des automatismes. À leurs enfants : « *Si un étranger te parle, tu ne lui réponds pas !* ». Et, comme ils sont de passage, il faut continuellement tout reprendre à zéro.

Anne-Laure : En plus, leurs métiers sont souvent des métiers de la débrouille et on ne les embauche plus, comme il y a quelques années, à la semaine.

Loïg : Les gens du voyage acceptent difficilement les contraintes, ils souhaitent une forme de liberté. Mais celle-ci devient parfois, paradoxalement, une prison car,

«LES POSTURES DE
CERTAINS VOYAGEURS
SONT LE FRUIT DE TRÈS
NOMBREUSES ANNÉES
DE REJET»

alors, ils ne s'inscrivent pas dans les projets de notre société. Et pourtant, si cette dernière les rejette, elle trouve le moyen de les utiliser ! Ce sont eux qui se chargent, que nous chargeons, de nous débarrasser de nos carcasses de voitures...

Anne-Laure : Malgré tout, je suis persuadée que ces deux façons de vivre, celle des sédentaires et celle

des itinérants, peuvent se comprendre, peuvent se faire confiance.

«CES DEUX FAÇONS DE VIVRE, ... , PEUVENT SE COMPRENDRE, PEUVENT SE FAIRE CONFIANCE»

Loïg : Moi, je suis un terrien, ancré dans un territoire. J'ai

mes lieux à moi, des bâtiments, des vieux arbres que je connais... même si de part ma profession je voyage dans le monde entier, je suis attaché à ma terre où, au fond de moi, je me sens bien. J'y ai mon histoire, mes amis, mes bons ou mauvais souvenirs. Les voyageurs ont une autre conception de la vie. Pour eux, c'est la cellule familiale

qui est le cœur de l'identité, ils ne sont pas enracinés quelque part.

Anne-Laure : Je suis de Liffré, d'ici, et j'ai découvert ce qu'était réellement le voyage en côtoyant toutes ces personnes itinérantes. Je trouve fascinant de partir du jour au lendemain, j'apprends d'elles comment elles vivent dans une maison camion, comment avoir l'essentiel dans quelques tiroirs, comment on peut tout plier en deux heures et quitter un endroit, moi à qui il faut trois jours pour faire ma valise pour les vacances ! J'imagine les efforts au quotidien que requièrent tous ces changements.

Loïg : Autour de cette aire d'accueil, il y a une montée de compétences. Nous avons décidé de la gérer nous-mêmes avec en particulier une action sociale forte. Une coordonatrice sociale travaille en lien étroit avec le gestionnaire technique. Cette manière de faire permet de dépasser les peurs, les conflits, les tracas du quotidien, et je pense que l'on a réussi. Avec, toutefois, un bémol sur certaines familles et ça nous oblige à être humbles. Il n'y a pas

de recettes magiques. Il faut s'adapter continuellement. Mais c'est le lot de toute aventure humaine, et celle-ci est des plus belles.

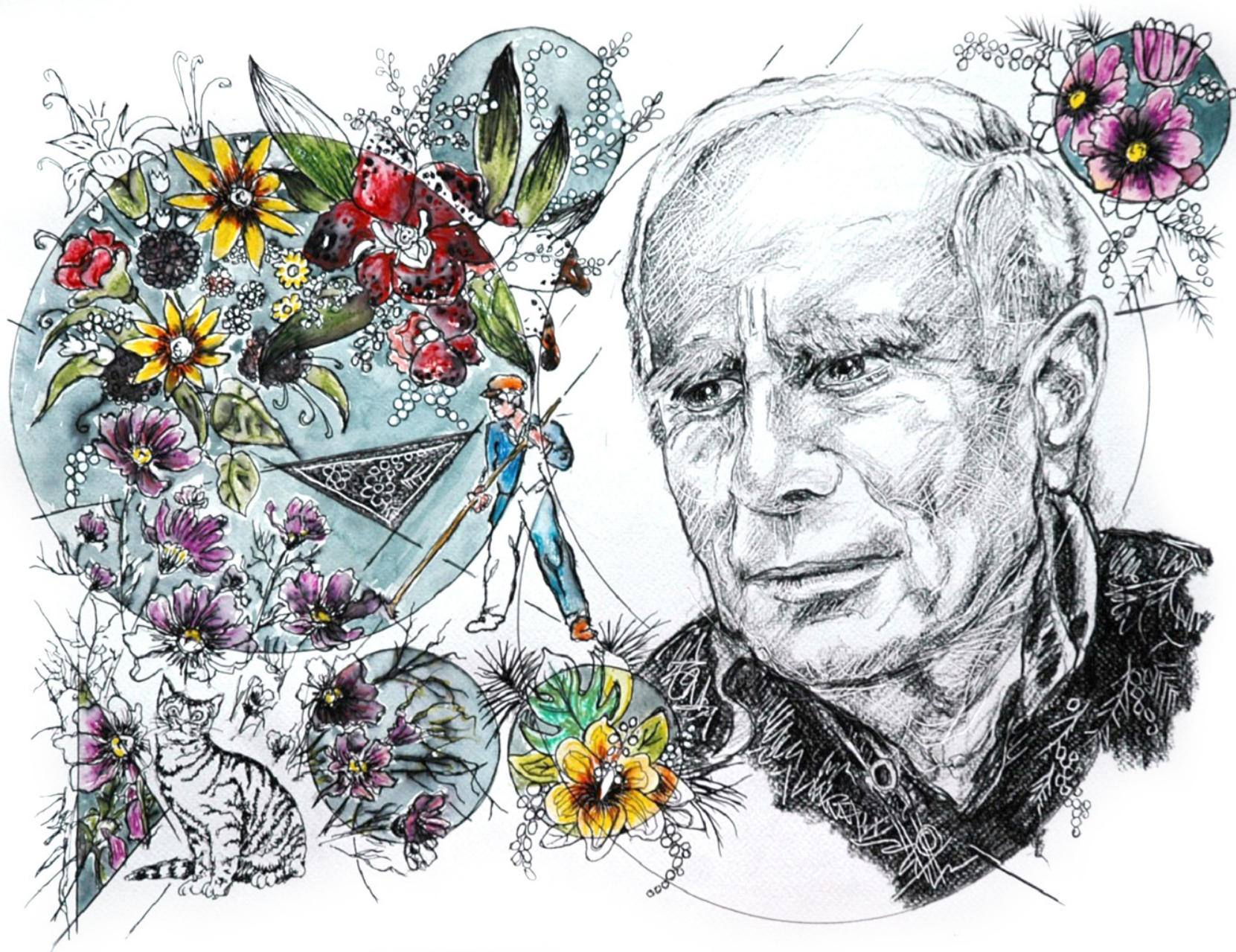
Anne-Laure : Je crois que nous pouvons être assez fiers d'avoir fait ce chemin avec les habitants, les acteurs sociaux, et les gens du voyage. Nous sommes fiers de pouvoir dire que dix ans après son ouverture, cette aire est reconnue comme une aire qui fonctionne et qui a une bonne image. Deux fois par an nous organisons des temps conviviaux avec tous ces acteurs et les voyageurs présents sur l'aire, ces moments d'échanges mettent en lumière les besoins, les idées et de nouveaux projets en collaboration. Le dernier en date, en décembre 2019, nous avons inauguré « les Ateliers du voyage », un lieu où les bénévoles accompagnent à la lecture et aux devoirs. D'autres projets s'y développeront : la cuisine, la couture, des activités, des jeux, des cours de soutien à la lecture et l'écriture et des temps de discussion . Le projet s'écrit au gré des bonnes volontés !

Jardins secrets

J'habitais déjà dans cette maison lorsque, en 2000, le projet d'une aire pour les gens du voyage près de chez moi a été évoqué. Quand j'ai appris que mes nouveaux voisins seraient des voyageurs, je n'ai pas eu de réaction particulière, pas d'idées préconçues. Ce sont d'autres habitants du quartier qui m'ont contacté. Ils appréhendaient l'arrivée de gens du voyage. Ils s'inquiétaient non pas de la présence près de chez eux de ces personnes mais ils se questionnaient d'abord sur une possible dévalorisation de leurs terrains et de leurs maisons. Ils ne savaient pas quelles démarches effectuer et ils m'ont demandé de les aider. Par ailleurs, chez

quelques-uns, des a priori existaient, les gens du voyage auraient mauvaise réputation, pourraient être source de danger...

Nous avons donc créé l'association « Les habitants du quartier Est de Liffré ». Au départ, l'objectif était de discuter avec les décideurs concernés de l'emplacement de cette aire d'accueil. Nous pensions que le lieu choisi n'était pas satisfaisant, proche des habitations mais loin des services et de plus : froid et humide. Finalement, cet endroit a été retenu et nous avons alors souhaité participer aux réunions du groupe de pilotage avec des élus, des acteurs des services sociaux et des gens du voyage.



Cette instance devait réfléchir au fonctionnement de cette aire d'accueil. Chacun pouvait donner son avis sur telle ou telle question. Pendant plusieurs années le projet a mûri, s'est enrichi. Ce temps m'a permis d'avoir des contacts avec les voyageurs et j'ai pu percevoir leur souffrance, leur amertume, de se sentir souvent mal acceptés, de ne pas être considérés comme des gens honnêtes qui demandent simplement à être intégrés comme des liffréens de passage.

Je pense que les gens du voyage appréciaient ces réunions autour de ce projet, tout ce que la commune et la communauté de communes faisaient pour eux. Les discussions permettaient d'améliorer les choses, des sanitaires mieux agencés, l'idée d'un préau central pour favoriser les rencontres, la convivialité... Ils n'avaient pas d'exigence particulière, on devançait leurs besoins. Nous tentions par exemple de trouver des solutions pour la scolarisation des enfants, pour des questions sociales, pour la sécurisation... Ce groupe a bien préparé l'ouverture de ce lieu d'accueil. De plus, le fait que, dès le départ, un agent de la communauté de communes soit présent sur site avec un bureau a été important. En faisant en quelque sorte office de gérant et de concierge, il a favorisé la réussite du projet.

Ces voyageurs qui occupent l'aire sont pour moi des voisins comme les autres. Comme tout autre voisin, on ne se voit pas forcément tous les jours, on se dit « bonjour », quelques mots quand on se croise... la grande différence est que ces voisins sont de passage, et que l'on n'a donc pas vraiment le temps de faire connaissance.

Mon métier m'obligeant à déménager tous les deux ans environ, j'ai vécu le fait de devoir à chaque arrivée m'adapter à un nouvel endroit et à chaque départ vivre une rupture, et je sais combien c'est compliqué. Ainsi, je perçois cette difficulté pour ces personnes itinérantes qui sont continuellement dans l'adaptation et la rupture. D'autant plus que si elles sont quelquefois mal accueillies, elles ne sont jamais attendues, ni désirées.

Je pense en particulier aux enfants qui ne peuvent pas se faire de vrais copains à l'école. Mes enfants savaient que lorsqu'ils se faisaient des amis ils devraient les quitter deux ans plus tard. Pour les enfants voyageurs cette situation est encore plus

Ces voyageurs qui occupent
l'aire sont pour moi des
voisins comme les autres

prégnante, ils ne savent pas toujours combien de temps ils resteront dans une école, la durée de leur séjour. Difficile dès lors de construire une amitié.

J'ai beaucoup voyagé dans ma vie, beaucoup changé de lieu, et j'ai aimé cette existence. Aujourd'hui, j'aspire à la sédentarisation, à m'occuper de mon jardin. J'aime y passer de longs moments, prendre le temps de voir les fleurs, les arbres, les plantes, pousser. Profiter d'un coin calme pour réfléchir, pour aussi sans doute fuir quelques aspects artificiels de la société. Les voyageurs, eux, ne cherchent pas à fuir cette société. Ils tentent avant tout d'y survivre, de survivre dans un monde qui n'est pas organisé pour leur mode de vie. Et, pourtant, quelque chose nous relie tous, sédentaires et itinérants, ces jardins secrets que nous portons en nous.

Et puis, notre société dite moderne ne leur facilite pas la vie, peut-être encore moins aujourd'hui qu'hier ! Autrefois, ils pouvaient être rémouleur, mais qui maintenant donne à aiguiser un couteau ? On le jette, voilà tout ! Et qui leur achète un panier en osier à un prix deux fois supérieur à celui qui vient de Chine ou d'ailleurs ? Les voyageurs

ne peuvent pas combattre la mondialisation ! Enfin, pour travailler, pour n'importe quel métier, un diplôme est exigé. Comment faire quand on ne fréquente pas régulièrement l'école ? La priorité : encourager le plus possible la scolarisation de leurs enfants.

Notre société ne donne pas, ou pas aisément, sa place à d'autres manières de vivre, surtout quand elles ne correspondent pas à ses critères. En ce sens, les populations migrantes et les gens du voyage rencontrent les mêmes difficultés. Mais il importe aussi, dans le même temps, de faire en sorte que chacun s'adapte à la société, pour y être accepté, et respecté.

Je porte un regard bienveillant sur ces personnes qui séjournent sur cette aire de Liffré. Elles nous montrent que différentes façons de vivre existent. Et le travail mené sur ce lieu, sous l'égide de la communauté de communes, prouve qu'il est possible qu'elles se côtoient. Je pense que ce sont les réunions, les échanges, que nous avons eu durant toutes ces années

de préparation et après qui ont permis la réussite de ce projet, par une meilleure connaissance des uns et des autres.

Elles nous montrent que
différentes façons de vivre
existent

PROCHE DES HABITANTS

Mon premier contact avec le voyage a été lorsque mon compagnon et moi sommes partis en Combi VW. Nous avions vingt ans. Nous avons parcouru toute la côte atlantique. Nous goûtions à la liberté totale. Aucune contrainte ne nous empêchait de nous rendre ici ou là, de nous arrêter « les pieds dans l'eau » au bord de la mer...

Mon travail d'animatrice territoriale m'amène à rencontrer des gens du voyage et je perçois chez eux cette même envie de

liberté, de liberté de vie, d'aller et venir comme bon leur semble, malgré les multiples contraintes auxquelles ils font face et une histoire souvent sombre. Une récente loi de 2017 relative à l'égalité et à la citoyenneté a abrogé la loi de 1969 (dénoncée par la Cour Européenne des Droits de l'Homme) qui obligeait les français attachés à l'itinérance à détenir un livret de circulation et à le présenter aux autorités lors de chaque déplacement, sous peine d'amende. Même si cette loi renforce les droits et devoirs des uns et des autres, il

est encore complexe aujourd'hui de faire vivre ensemble « des gens différents » et de permettre aux gens du voyage d'être considérés comme des citoyens à part entière. Le temps et les efforts collectifs permettront, j'espère, d'y arriver !

Le Combi VW et la caravane sont de petits habitats mobiles. Cette forme minimaliste oblige à se désencombrer. On va à l'essentiel. On garde uniquement les objets indispensables ou encore les documents administratifs nécessaires, carte



d'identité, carte de sécurité sociale, carte de mutuelle... on se désencombre également d'autre chose, encore plus importante : cette existence implique de vivre pleinement le seul moment présent. Je pense que les voyageurs et voyageuses, pour beaucoup, sont dans cet état d'esprit.

Le rapport à la nature occupe également une grande place. Un Combi VW ou une caravane sont des espaces réduits et beaucoup d'activités du quotidien se font à l'extérieur, manger, faire la lessive, se reposer... d'abord une respiration du dehors.

Enfin, voyager de cette manière signifie être constamment en mouvement, aller à la découverte de nouveaux endroits et de nouveaux paysages, de nouvelles rencontres et de nouvelles histoires.

Les personnes itinérantes vivent encore de cette manière. Mais les choses changent et cette possibilité de liberté disparaît petit à petit, du moins de plus en plus de contraintes l'encadrent. Par exemple, aujourd'hui, ces personnes ne peuvent plus poser leur caravane n'importe où dans un village. Une réglementation les oblige à stationner sur une aire d'accueil. Un aspect positif doit tout de même être noté :

ces endroits aménagés leur permettent de bénéficier d'un certain confort, blocs sanitaires, eau et électricité... bien entendu, un règlement

intérieur est en vigueur et des pièces administratives sont demandées. L'obligation de scolarisation est rappelée aux parents dès leur arrivée.

«VOYAGER DE
CETTE MANIÈRE
SIGNIFIE ALLER À
LA DÉCOUVERTE
DE NOUVELLES
RENCONTRES ET DE
NOUVELLES HISTOIRES»

Par ailleurs, un livret d'accueil avec une clé USB sont donnés à chaque nouvelle famille lors de son premier séjour. Chaque famille peut ainsi enregistrer tous ses documents utiles : emploi, scolarité, documents administratifs divers. L'aire d'accueil est aussi dotée d'une borne Wifi (accès internet gratuit).

L'aire d'accueil de Liffré a été créée en 2011 dans le cadre de la loi Besson de 2000. Cette loi impose aux collectivités de mettre en place des aires d'accueil pour les gens du voyage sur les territoires en fonction des besoins relevés par les schémas départementaux. Huit emplacements pour seize caravanes ont ainsi été aménagés à Liffré.

Dès le départ, le choix d'un lieu proche d'autres habitations

«DÈS LE DÉPART, LE
CHOIX D'UN LIEU
PROCHE D'AUTRES
HABITATIONS A ÉTÉ
FAIT»

a été fait. Cette proximité avait pour but d'éviter une mise à l'écart de cette population comme, malheureusement, cela se produisait souvent à l'époque. L'idée affirmée de ce projet qui entrainait dans la politique de la ville était d'accueillir le mieux possible ces familles.

Cette loi Besson portait également un projet social rattaché aux aires d'accueil : mettre en œuvre des actions concrètes pour favoriser l'accès vers les services de droits communs. Ainsi, des accompagnements à la scolarité, à l'insertion socioprofessionnelle, à la santé, aux loisirs... existent depuis l'ouverture de cette aire d'accueil.

Des discussions ont eu lieu avec les habitants du quartier,

notamment l'association « Les habitants du quartier Est de Liffre », pour définir en amont les contours de ce projet de réalisation d'aire d'accueil. De nombreux partenaires locaux, des partenaires institutionnels et les habitants de la commune y ont également été associés. Tous ont pu donner leurs points de vue sur tel ou tel aspect.

Des rencontres régulières entre voyageurs et élus locaux ont aussi été organisées pour faire le point, échanger sur toute question... cette participation, même si elle n'a pas toujours été évidente, a permis d'impliquer les premiers concernés par cette nouvelle aire, chacun pouvant s'exprimer et donner son avis. Une façon d'impliquer le plus de monde possible dans la dynamique de ce projet social.

Cette volonté « d'aller vers » perdure aujourd'hui. Les ac-

compagnements quotidiens, les accueils sur l'aire, permettent de mieux se connaître. Des familles se fidélisent. Il devient possible d'organiser des rencontres dans d'autres endroits que la seule aire, comme dans les médiathèques par exemple. L'intégration passe par ce chemin « hors les murs » de ce lieu d'accueil.

Pour moi, cette réalisation d'aire d'accueil au sein même de la ville, ces échanges quotidiens, vont dans le sens d'une meilleure connaissance de ce mode de vie qu'est la vie en caravane avec, et c'est ce qui me semble le plus important, un meilleur respect de la culture qui s'y rattache. Une culture remplie de liberté. Une culture qui participe à sa façon à la vie de la société dans son ensemble. Au final, que chacun et chacune s'autorise à aller vers l'autre, en toute confiance.

LIBERTÉ

Louise : Etre voyageur ou voyageuse ça veut dire liberté. Nous sommes libres de partir d'un endroit du jour au lendemain si nous en avons envie, pour rejoindre la famille, un travail... ou simplement pour aller ailleurs. Rien ne nous attache, personne ne nous attache.

Mario : Nous ressemblons aux oiseaux du ciel. Les oiseaux volent, sans aucune contrainte. En cage, ils ne vivent pas vraiment. On ne vit pas sans être

libre. Les oiseaux n'ont pas de domicile fixe. Ils construisent des nids, juste pour leurs petits. Puis les quittent vite.

Louise : Moi, j'aime tout de même bien avoir un pied à terre. Si le camion tombe en panne, s'il nous arrive un accident... je suis rassurée de savoir que j'ai un endroit pour me réfugier si besoin. Nous avons une maison que nous louons en Mayenne. Nous n'y allons pas souvent. Mais je sais qu'elle est disponible

à tout moment. Malgré tout, je préfère la vie en caravane. Je ne supporte pas d'être coincée entre quatre murs. Toujours les mêmes rituels : le ménage, les courses, la télévision... Je m'ennuie si je dois faire sans arrêt les mêmes choses.

Mario : Si tu restes comme ça tu peux avoir un coup de cafard. Quand tu voyages, tu rencontres des tas de gens, des gens tous différents. Tu as plus de connaissances, de

copains. Chaque jour tu fais des rencontres. Par exemple, à cette période de l'année nous nous retrouvons avec nos familles et nos amis pour les Missions Évangéliques.

Louise : Mais pas cette année à cause du coronavirus...

Mario : C'est vrai, pas cette année.

Louise : Autre chose : au départ, j'étais une sédentaire. J'ai rencontré Mario et je me suis dis que cette vie, la vie de voyageur qu'il menait, me plairait, et ça c'est confirmé !

Mario : Nous avons des façons de vivre différentes de celles des sédentaires. Nous sommes un peu maniaques... moi, je lave ma caravane tous les jours. J'en prends soin. C'est ma maison, mon foyer. Et pour les pneus de

mon camion j'utilise du cirage, c'est le mieux ! Il faut que ça brille. Il faut que ce soit beau comme le voyage ! Il faut que tout soit coquet pour donner une bonne image de soi aux autres. Sinon ils te critiquent.

Louise : Sur cette aire de Liffré nous sommes bien accueillis. Et quand on se promène dans le lotissement d'à côté, les gens nous disent bonjour et on peut même engager une petite discussion.

«ET QUAND ON SE
PROMÈNE DANS LE
LOTISSEMENT, LES
GENS NOUS DISENT
BONJOUR»

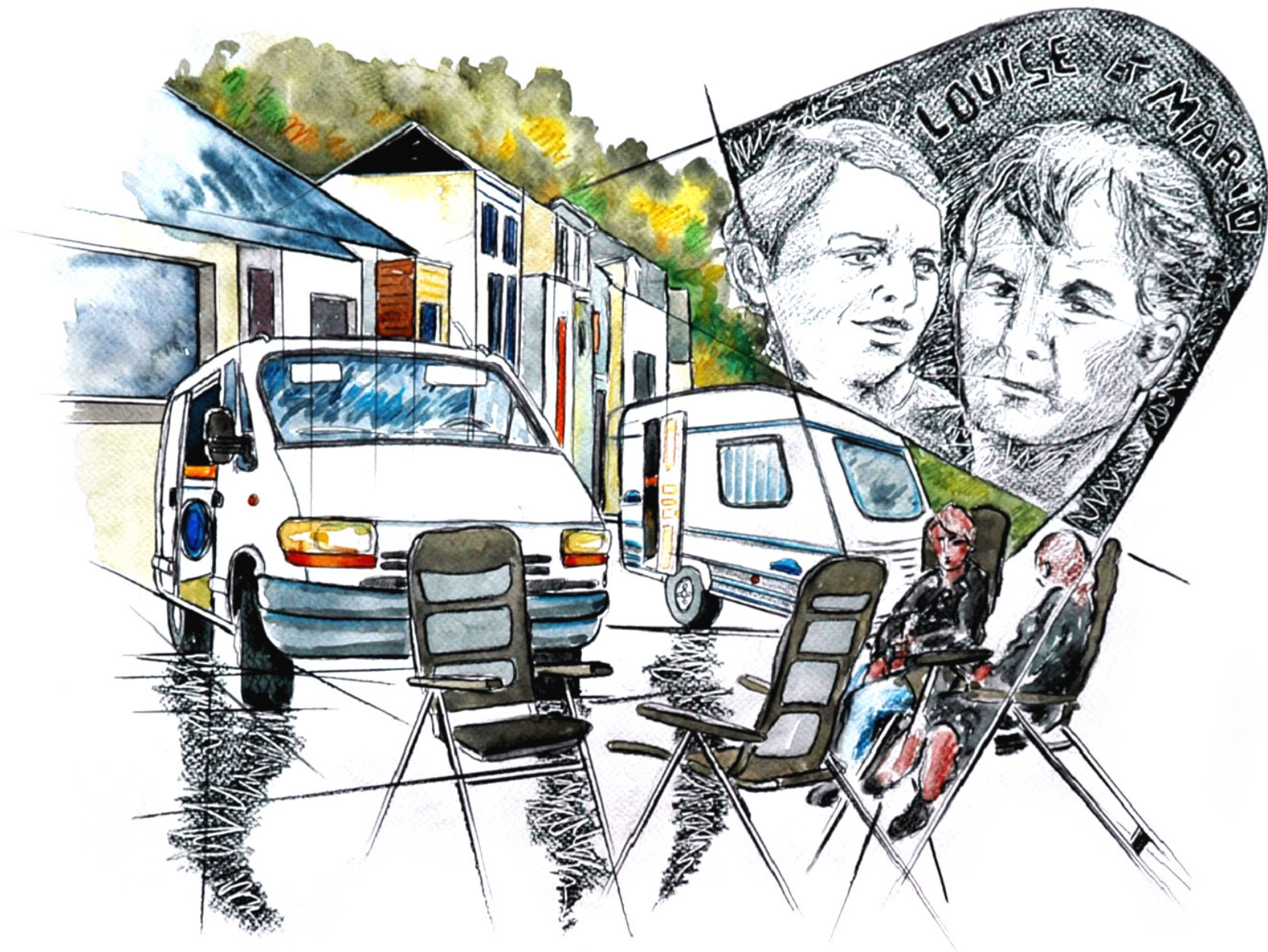
Par contre, dans d'autres villes je ressens quelquefois comme un certain racisme. On nous regarde noir comme si nous allions obligatoirement faire une entourloupe !

J'ai même vu des gens qui s'écartaient quand je les croisais sur un trottoir !

Nous sommes encore considérés comme « les voleurs de poules », et ce n'est pas très agréable à vivre !

Mario : Dans le passé nous vivions en caravanes tirées par des chevaux. La classe ! Nous ne passions pas inaperçus. Les gens sortaient de leurs maisons pour nous regarder passer et pour peut-être d'une certaine façon nous admirer ! Mon grand-père qui était cabanier avait un tel attelage. Mais dans le même temps nous étions catalogués comme des voleurs. Mes parents le ressentaient et le vivaient chaque jour. Beaucoup de maires de communes leur refusaient un emplacement. Et tout ça est encore vrai aujourd'hui.

Louise : Pourtant, il y a des améliorations. Les communes font des efforts. Maintenant, nous pouvons rester trois semaines dans un endroit au lieu de 48 heures auparavant. Et nous nous faisons expulser par les gendarmes ! Il peut arriver que nous fassions des choses un peu illégales, mais ce n'est jamais bien méchant ! Malheureusement,



certains dégradent les aires ou les laissent sales, les poubelles débordent... ça donne une mauvaise image de l'ensemble des gens du voyage, alors que seulement quelques-uns sont comme ça. Je regrette que l'on nous mette tous dans le même sac. Tous les gens du voyage ne sont pas identiques. Nous ne nous ressemblons pas tous ! Comme les sédentaires : ils ne se ressemblent pas tous ! Et puis, chez les voyageurs comme chez les sédentaires il y a des personnes honnêtes... et d'autres malhonnêtes !

«PETIT, QUAND
J'ALLAIS EN CLASSE,
ON ME METTAIT AU
FOND DE LA CLASSE
POUR QUE JE FASSE UN
DESSIN»

Mario : Je ne sais ni lire ni écrire. Petit, quand j'allais à l'école on me mettait au fond de la classe avec une feuille blanche pour que je fasse un dessin. C'était tout. La maîtresse ou le maître ne faisait aucun effort pour que je

progresse. Mais rassurez-vous, de toute façon, même si j'avais appris à lire et écrire je ne serais pas devenu un sédentaire ! Beaucoup de voyageurs savent lire et écrire et ne deviennent pas pour autant sédentaires !

Louise : Mais c'est vrai que c'est un plus de savoir lire et écrire. On peut se débrouiller tout seul, être autonome, dans le monde des sédentaires qui oblige à savoir lire et écrire, pour tous ces documents administratifs ! Et aujourd'hui, pour travailler, nous devons avoir des documents. Si, avant, nous pouvions gagner notre vie avec la ferraille, comme ça, sans autorisation, maintenant nous devons en avoir une car nous sommes régulièrement embauchés dans des entreprises ou nous pouvons être auto-entrepreneurs.

Mario : En plus, aucun enfant de l'école n'acceptait de jouer

avec moi. J'étais mis de côté. Heureusement, aujourd'hui, les choses ont changé et nos enfants sont mieux accueillis.

Mais un problème est toujours là : nos petits ne restent que quelques jours, quelques semaines, dans une école. Même s'ils commencent à se faire des copains ou des copines ils sont obligés de partir et de les quitter.

Louise : Et ils doivent recommencer ailleurs à se faire des amis.

Mario : Je pense que les sédentaires et les voyageurs devraient plus se parler. Comme ici, à Liffré, le terrain des voyageurs se situe auprès des maisons, et lorsque nous nous promenons tous les deux avec notre petite fille, nous pouvons échanger avec des habitants. Une manière de nous intégrer.

Louise : Ma vie c'est le voyage, la liberté. Je ne changerais pour rien au monde !

SE CONNAÎTRE

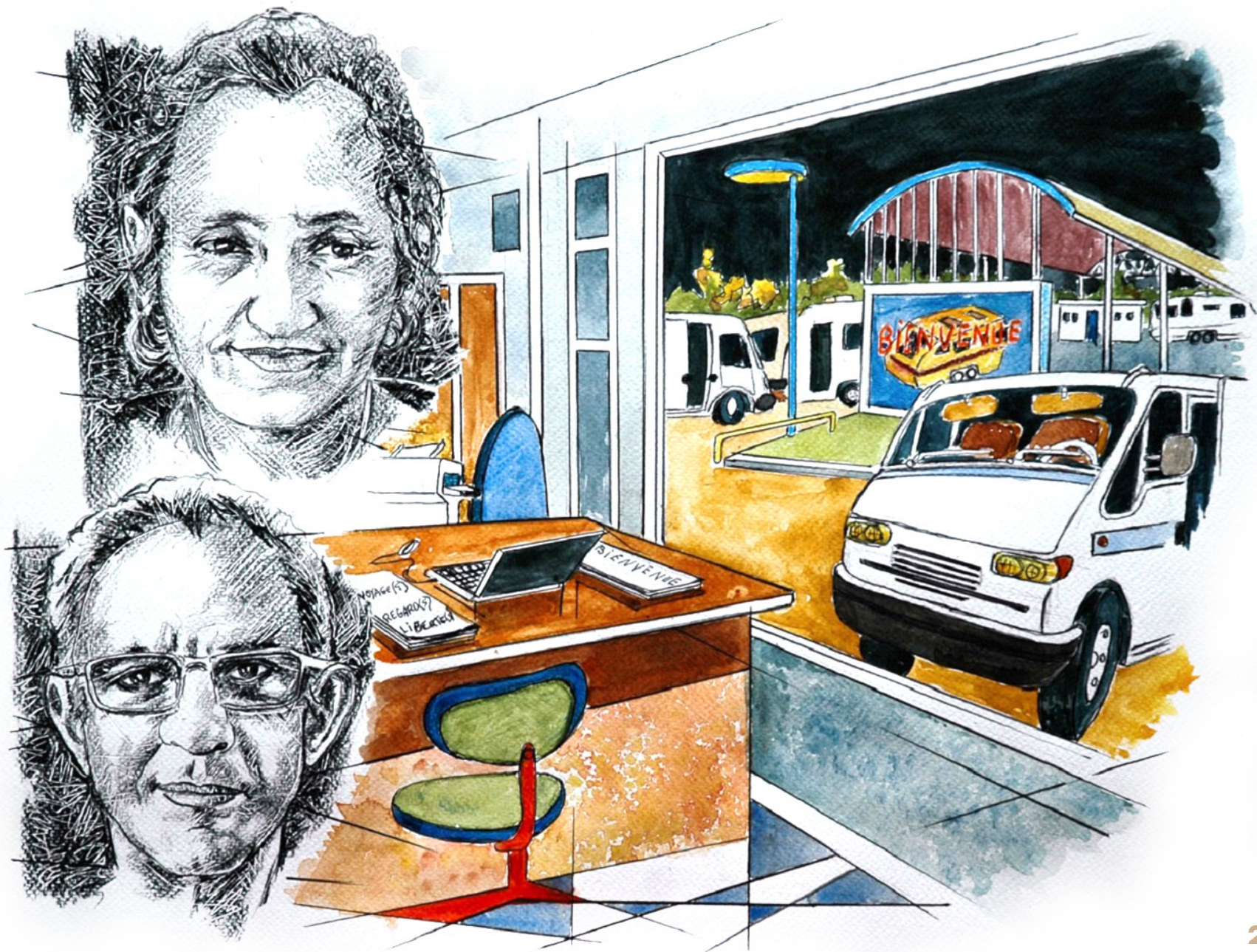
Nathalie : J'adore discuter avec ces hommes et femmes qui voyagent. Je ne sais pas trop expliquer pourquoi. Je me sens bien avec eux, voilà tout. Nous discutons de la vie de tous les jours, des petits riens. Nous parlons simplement, chacun dit ce qu'il pense, directement.

Je trouve que la mauvaise image souvent donnée à ces personnes ne leur correspond pas. Elle est injuste. On dit par exemple que les gens du

voyage élèvent mal leurs enfants. C'est totalement faux ! Ils ne s'en occupent ni moins bien ni mieux que les parents sédentaires.

Didier : Pour moi, les personnes itinérantes ont avant tout la liberté. Elles peuvent changer de région comme elles l'entendent, décider du jour au lendemain de se rendre à la montagne, à la mer ou encore à la campagne. Elles n'ont pas les mêmes contraintes que nous, les

sédentaires. Nous, par exemple, nous sommes obligés d'habiter près de notre lieu de travail, qui en principe est toujours le même. Les voyageurs, eux, ont adapté leur travail à leur mode de vie itinérant. Ils vendent des meubles, de la vaisselle... ils proposent de ravalier une façade de maison ou d'entretenir une pelouse... des métiers qui s'exercent partout. Je crois que j'aurais aimé cette manière de vivre, pour ce côté liberté.



Nathalie : Moi, j'ignore si j'apprécierais de vivre en caravane. C'est la liberté, d'accord, mais l'hiver ça peut être un peu compliqué. J'avoue que j'aime bien voyager, mais d'une autre façon ! Si je peux imaginer faire un séjour en caravane c'est dans un camping ! Un espace arrangé, avec des animations, une piscine... enfin, ce n'est pas vraiment comparable !

Si beaucoup de voyageurs ont choisi ce mode de vie, d'autres souhaiteraient vivre en maison mais ils n'ont pas les moyens d'en acquérir une. D'autres encore n'ont pas les moyens de voyager alors ils restent sur le même terrain toute l'année, ceci est particulièrement vrai pour les personnes âgées. Et, pour eux, vivre en maison ne va pas de soi. Ils ne supportent pas toujours d'être enfermés

entre quatre murs. Je connais des familles qui ont tenté de vivre en appartement, elles sont reparties rapidement. C'était trop difficile pour elles.

Didier : Autre chose : les appréhensions qui existent entre sédentaires et gens du voyage, les méfiances pour s'ouvrir à l'autre sont réciproques. Chacun porte sur l'autre un regard où quelquefois le soupçon domine. Comme si les gens du voyage sentaient que leur mode de vie n'est pas toujours compris et comme si nous, les sédentaires, pensions que ces gens venus d'ailleurs pouvaient apporter du danger.

Nathalie : Je pense que l'on peut comparer cette aire d'accueil de Liffré à un village. La plupart des voyageurs viennent en famille. Et comme dans tout village, ils ne communiquent pas

forcément avec leurs voisins, les autres familles. Seulement un « *Bonjour !... Bonsoir !* ». On est loin du séjour en camping. En camping je dis bonjour à tout le monde !

Didier : Sur cette aire, je parle à tout le monde. Je travaille ici depuis de nombreuses années. Je connais beaucoup de familles. Je me sens proche de certaines, celles avec qui je m'entends le mieux. Avec ces dernières nous nous donnons des nouvelles lorsqu'elles sont ailleurs. Et j'apprécie de les voir revenir. Je crois que c'est réciproque. Des liens durables se créent. Au cours des années j'ai vu grandir les enfants des familles présentes régulièrement. J'en connais quelques-

« J'APPRÉCIE DE LES
VOIR REVENIR. JE
CROIS QUE C'EST
RÉCIPROQUE. DES
LIENS DURABLES SE
CRÉENT »

uns depuis qu'ils sont tout petits et qui maintenant sont eux-mêmes devenus parents ! Quand nous nous voyons il arrive que nous évoquions le temps passé, comment ils se comportaient dans leur enfance... Souvent, les rires fusent ainsi que les « *Non, ce n'est pas possible, je n'étais pas comme ça !* ». Nous participons à une histoire commune. Je suis d'ailleurs quelquefois invité à partager un repas ou pour un anniversaire.

Nathalie : J'ai parfois un pincement au cœur quand une famille avec qui je m'entendais bien s'en va. J'ai hâte qu'elle revienne, avant même qu'elle ne parte !

Didier : Certaines viennent régulièrement, d'autres ne passent qu'une fois, ça fait partie du voyage. Chacun voyage à sa manière. Et puis, des familles reviennent car elles savent qu'ici

elles vont être bien accueillies, huit emplacements, un endroit proche du centre-ville, l'école...

Par ailleurs, il n'y a pas de difficulté avec le fait que cette aire soit proche des habitations. Elle est en quelque sorte devenue un quartier de Liffré. Avec toutefois une différence, et de taille : les habitants de ce quartier ne sont jamais les mêmes ! Ils y habitent ponctuellement. Cette courte durée des séjours est l'un des obstacles à une intégration totale dans l'environnement. Les liens de confiance ne peuvent pas aisément se mettre en place. Je crois que cette limite est à prendre en compte. Comment faire vivre ensemble des personnes de passage avec des personnes qui sont là à demeure ? Tout, à chaque fois, est à recommencer.

«IL FAUT SORTIR
DES JUGEMENTS À
L'EMPORTE-PIÈCE»

Nathalie : Ce sont deux quartiers qui sont côte à côte mais qui ne se côtoient pas encore. Pourquoi aller vers l'autre quand on sait que de toute façon il va partir du jour au lendemain ?

Didier : Malgré tout, une aire comme celle-ci permet d'aller à contre-courant des idées reçues sur les gens du voyage. C'est l'ignorance qui fait que l'on se méfie des uns des autres.

Nathalie : Moi, au départ, je ne connaissais pas du tout ce mode d'existence. Travailler ici m'a appris que toutes les façons de vivre ont de la valeur, qu'il faut sortir des jugements à l'emporte-pièce, et que nous sommes tous humains et égaux.

Ma vie en caravane

Sophie : Un voyageur, ou une voyageuse comme moi, est celui qui se déplace tout le temps, qui reste au même endroit sur des périodes courtes. Mais cette manière de vivre disparaît peu à peu. Nous, les voyageurs, stationnons de plus en plus longtemps sur le même lieu. Toutes les obligations, administratives ou autres, nous empêchent de bouger facilement. Nous pouvons même avoir des ennuis avec la gendarmerie si nos papiers ne sont pas en ordre.

Les gendarmes, c'est vrai, viennent nous voir moins souvent qu'il y a quelques années, mais ils continuent à avoir un œil sur nous. Nous avons toujours mauvaise réputation dans la société, «voleurs de poules», «Romanichels», «Bohémiens»... Nous

entendons toujours ici ou là ces expressions, notre image n'évolue pas vraiment. Possible que les gens du voyage ne soient pas toujours irréprochables. C'est qu'il arrive que le travail manque, et qu'il faut bien manger ! J'avoue qu'avec mes parents nous avons fait quelques petites bêtises, j'ai des souvenirs dans ma tête ! J'en souris aujourd'hui.

Bill : Ma mère de sang était une voyageuse. Elle a refusé que j'aille avec elle sur les routes. C'est pour cela que j'ai passé toute ma jeunesse dans une famille d'accueil. Cette famille d'accueil m'a toujours dit que j'avais des origines portugaises et me cachait lorsque des voyageurs s'installaient sur notre commune venaient chez nous pour vendre des paniers, des

torchons à la maison... Et si je croisais des voyageurs, ma famille d'accueil me disait : « *Va te cacher, ces gens-là ne sont pas fréquentables, ils sont sournois, ce sont des voleurs de poules !* ».

Vers mes vingt-cinq ans, j'ai voulu retrouver ma mère et ma famille. Quand j'ai appris qu'elle faisait partie des gens du voyage j'avoue que j'ai été un peu choqué, en négatif, je ne m'y attendais pas ! J'ai alors pensé que pour retrouver mes ancêtres, mes racines, je devais moi aussi devenir un voyageur. J'ai emménagé dans une caravane, ça ne m'a posé aucun problème. Moi qui n'avais vécu que dans des maisons ou des immeubles je me suis rapidement habitué.

Maintenant, je suis fier d'être devenu un voyageur. J'ai été très bien accueilli par ces hommes et ces femmes. Chez

eux, il existe une solidarité qu'il n'y a pas chez les sédentaires. Si tu as un problème ta famille est toujours là prête à t'aider. Si tu tombes malade tout le monde se rassemble. Si tu as besoin d'argent tes amis voient de leurs propres yeux ce qu'il te manque et ils te l'apportent. Je sais lire et écrire, en retour j'aimerais monter une association

pour les aider à remplir les papiers administratifs, impôts, recherche d'emploi... car beaucoup, ne sachant ni lire ni écrire, sont démunis face à ces démarches.

«Si tu as un problème,
ta famille est toujours là,
prête à t'aider.»

Sophie : Savoir lire et écrire est essentiel ! Si je maîtrisais mieux la lecture et l'écriture je me débrouillerais plus facilement. Mais j'ai mes trucs à moi ! Je reconnais les documents à leurs couleurs, ou aux logos qu'il y a dessus ! Quelqu'un qui ne déchiffre pas est vite dépendant, toute la société fonctionne à partir de cette capacité à déchiffrer. Par exemple, lire les indications de lieux sur les panneaux routiers est souvent difficile. D'ailleurs, à l'époque de mes parents nous mettions aux carrefours et au bord des routes, des traces, des paquets d'herbe ou de l'osier. Ça donnait le chemin à suivre, personne ne se perdait. Mais ne pas réussir à lire un texte n'est pas une honte, nous avons moins fréquenté l'école que les autres, voilà tout. Et puis, nous n'aimons pas trop conserver tous ces papiers dans nos caravanes, ils encomrent, peuvent même nous angoisser ! Les gens du voyage ne sont pas trop amis avec le papier !

«Savoir lire et écrire est
essentiel ! Si je maîtrisais
mieux la lecture et l'écriture
je me débrouillerais plus
facilement.»

Bill : Ma solution est d'utiliser le plus possible internet, recevoir et envoyer des mails. J'utilise mon portable pour toutes sortes de choses et ça me simplifie la vie. J'envoie les documents demandés par une mairie avant mon arrivée, elle les reçoit dans l'instant. Je regarde mon GPS pour savoir la route à prendre... Tout

est immédiat. Pourtant, peu de voyageurs ont un portable. Ils ont une certaine appréhension devant toutes ces technologies. Ils ont peur que leur vie privée ne soit dévoilée.

Sophie : J'ai toujours connu cette vie de voyage. La caravane fait partie de ma vie. C'est ma vie. Toute mon enfance et ma jeunesse ont été bercées par cette ambiance itinérante. Je vivais avec mes parents dans une caravane tirée par des chevaux. J'adorais. Nous allions au rythme de l'animal, nous marchions à côté de lui. Le soir, le repas était cuisiné sur un feu, dehors. Une vie simple, proche de la nature. Je suis nostalgique de cette époque insouciance.

Bill : Les gens du voyage et leur façon de vivre, disparaissent peu à peu. Nombreux restent de longues périodes sur la même aire, ils deviennent moins mobiles. Dès lors, ils bloquent une place et il est quelquefois difficile de trouver un emplacement libre. Ils souhaitent habiter à un endroit fixe, mais dans leur caravane. Sans compter tous les couples mixtes de plus en plus courants ou tous ceux qui achètent un terrain pour y mettre leur caravane. Notre culture du déplacement se sédentarise, elle perd peu à peu sa raison d'être.

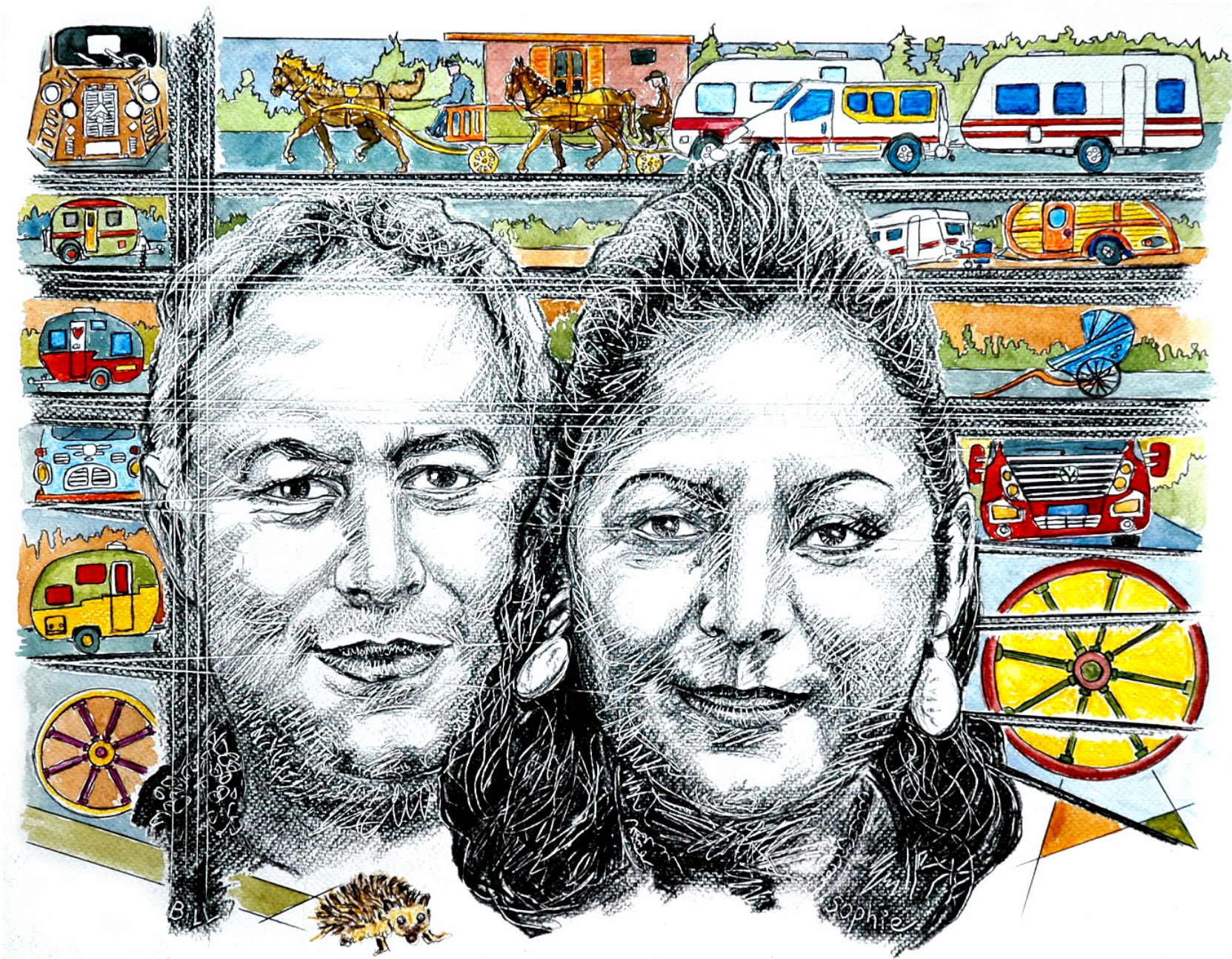
«Les gens du voyage
et leur façon de vivre
disparaissent peu à peu.»

Sophie : Et bien, moi aussi je suis un peu dans cette démarche. Je voudrais demander à la commune si je peux m'installer sur un terrain, où il y aurait un grand barbecue, une grande pièce de vie et où je pourrais continuer à vivre dans ma caravane. Ma caravane, y vivre, me rassure depuis toujours.

Je venais régulièrement sur l'aire de Liffré et je l'appréciais beaucoup. On s'intéressait à nous, nous avions de très bonnes relations avec tout le monde, même avec la police municipale ! Mais je ne peux plus me rendre sur cette aire d'accueil, comme sur certaines autres de la région rennaise. Ma mère aujourd'hui partie au ciel y a vécu, tout son passé y est présent, et ce serait un manque de respect envers elle d'y retourner. Comme la tradition le veut, lorsqu'elle nous a quittés, nous

avons brûlé sa caravane. Personne n'aurait pu y vivre, ce serait « jurer les morts ». Nous ne gardons rien de matériel de la personne qui est partie... Nous faisons tout disparaître. Les batailles autour de ses biens n'existent pas, ça amène la paix. Les voyageurs croyants ont

toujours l'espérance de revoir leurs bien-aimés dans le ciel !



LIRE EST UN VOYAGE

Je conçois la Médiathèque buissonnière comme un pont, une tentative de lien, un partage, entre des « vieilles dames » comme moi, accros à la lecture, et des enfants et adolescents voyageurs. Je les rencontre dans le cadre de « L'heure de lecture » le mercredi après-midi, dans un local sur l'aire des voyageurs.

Le terme « école buissonnière » signifie que l'on manque la classe en allant se promener. En même temps, il dit aussi que l'on apprend, que l'on fait des découvertes, en dehors des cours. Ainsi, la Médiathèque buissonnière apporte le livre en dehors des sentiers battus, de ses murs. Elle vient au plus près de celui ou de celle à qui

elle souhaite s'adresser. J'ai longtemps été institutrice, surtout en grande section maternelle, où l'on aborde vraiment la lecture, et surtout à quoi elle sert : s'évader, découvrir, voyager, rêver... Ainsi, lire pour ces jeunes voyageurs prolonge, depuis que je suis en retraite, le plaisir que j'ai de lire des histoires aux autres.



En plus, je suis intéressée par la culture que porte ce public, la culture du voyage. Pour ma part, j'adore voyager car je côtoie alors d'autres façons de penser, d'aborder la vie... ces déplacements hors de chez moi me permettent de ne pas voir les choses d'un seul point de vue. Et puis, finalement, la vie est un voyage, non ?

Malheureusement, les voyageurs sont marginalisés dans notre société. Nous évoluons dans un monde de plus en plus aseptisé, qui gomme les différences. Le voyage, lui, ne peut pas être quelque chose d'aseptisée. Les voyageurs non plus, qui représentent la liberté, un côté « incontrôlable », que nous avons du mal à intégrer, nous, les sédentaires. Pourtant, nous pouvons également tous voyager autrement, investir d'autres

espaces de liberté : grâce à l'art !

Beaucoup de voyageurs ont une approche utilitaire de la lecture. Si l'on ne sait pas lire ni écrire on ne peut pas se débrouiller avec les documents administratifs. On est gêné dans son quotidien, d'autant plus que le numérique prend de plus en plus de place. Mais lire permet bien d'autres choses : moments de plaisir, découvertes en tous genres, nouvelles réflexions sur tel ou tel sujet... Lire permet de faire des voyages improbables, de parcourir des routes inattendues.

Lire une histoire à ces jeunes voyageurs ne va pas de soi, cela m'évoque un rodéo ! Et bien, oui, il faut tenir assez longtemps, qu'ils ne partent pas dans la

«**BEAUCOUP DE
VOYAGEURS ONT UNE
APPROCHE UTILITAIRE DE
LA LECTURE**»

seconde suivante ! Ils restent libres d'écouter, de s'intéresser ou non aux textes que je dis à haute voix. Alors, j'ai inventé un rituel pour attirer leur attention ! J'apporte un sac fermé et je clame ma formule magique : « *Et clic, et clac, je sors l'histoire de mon sac !* ». J'attends un peu et s'ils sont disponibles je sors mes trésors, mes livres, que l'on découvre ensemble comme des objets précieux. Je commence ensuite la lecture. Et si je manque d'auditeurs attentifs, je lis pour moi, en attendant leur écoute ! Et puis, j'ai un autre truc : suivre le texte du doigt pour montrer où je suis rendue, sinon, certains veulent tourner la page tout de suite ! Au terme de la lecture, j'essaie d'échanger, de discuter avec eux. Rien n'est jamais acquis.

À Liffré, on revoit beaucoup de familles sur des groupes de semaines. Lorsque je réussis à lire plusieurs fois de suite aux mêmes enfants, une confiance s'installe et je peux commencer à échanger avec eux sur tel ou tel livre, sur ce qu'ils ont écouté, perçu de l'histoire.

De nombreux enfants voyageurs pensent que quand ils viennent, on va leur demander de lire. Leurs compétences en ce domaine sont très diverses. À moi de leur faire comprendre que c'est un moment de partage du plaisir d'écouter des histoires lues. Au quotidien, ils ont très peu de liens avec l'écrit. Il faut les rassurer, leur faire comprendre que ces mots posés dans un livre sont aussi pour eux, qu'ils sont source de satisfactions, au-delà de la technique.

Depuis ma jeunesse, je voyage

beaucoup. J'ai d'abord fait du camping sauvage. Puis lorsqu'avec mon mari nous avons eu des enfants, du camping plus traditionnel sur des terrains aménagés. J'adorais avant tout de vivre avec la lumière, se lever au point du jour et se coucher à la nuit tombante. J'appréciais aussi le fait de ne plus être encombrée d'objets. Nous disposions juste du nécessaire. Ces deux éléments, la lumière et le peu d'objets, sont pour moi ce qui fonde le voyage, et la liberté.

Une autre chose me touche chez les gens du voyage, et là je pense qu'ils ont beaucoup à nous apprendre : au décès d'un des leurs, ils avaient coutume de mettre ses affaires dans sa caravane, puis de tout brûler. J'ignore si c'est encore en vigueur mais pour moi cet acte est d'un grand respect pour la personne disparue.

Aucun litige de succession ! Seule cette personne compte. Et c'est important. Je crois que pour les voyageurs les relations humaines sont plus centrales que pour nous, les sédentaires. Posséder n'est sûrement pas la première valeur que l'homme doit porter, vivre en caravane nous le montre.

Lire avec eux, échanger sur des histoires n'est pas toujours simple avec ces garçons et filles voyageurs. Mais cela me plaît car à chaque fois c'est un défi. Je pense qu'en lisant ainsi de façon buissonnière, je fais tomber un morceau de la barrière qui peut exister entre nous. Un échange devient possible. C'est un petit geste, mais c'est déjà ça.

**«EN LISANT
AINSI DE FAÇON
BUISSONNIÈRE, JE
FAIS TOMBER UN
MORCEAU DE LA
BARRIÈRE»**

On accroche et on s'en va

C'est plus fort que moi ! Si je suis loin de ma caravane, si je ne la vois pas, je suis comme perdue ! Avec elle, je peux partir à tout moment et ça me rassure. Sans elle, si je logeais dans une maison, dans un même endroit toute l'année, je me sentirais comme en prison. Je ne supporterais pas.

J'ai vécu cette expérience. Pendant une période j'ai habité en appartement, au cinquième étage. Je ressemblais à une lionne en cage ! Même si

j'entrais et sortais comme je voulais, je n'étais pas vraiment chez moi. Dans cet immeuble les cloisons n'étaient pas des plus épaisses et j'entendais les voisins, tout ce qu'ils faisaient. J'étais presque chez eux ! Ce n'était plus possible. Moi, j'aime ma tranquillité.

Pour nous, les gens du voyage, le voyage n'a jamais de but prévu à l'avance. Un jour nous accrochons et nous nous en allons. Nous n'avons pas de destination pré-établie, nous pouvons choisir de rouler vers le

«Pour nous, le voyage
n'a jamais de but prévu
à l'avance»

«Comment faire si nous ne pouvons plus bouger ?»

Nord, le Sud, l'Est... Nous sommes nés comme cela, c'est notre existence. Alors, le confinement a été un peu difficile, vous imaginez bien, avec nos familles éparpillées un peu partout. Comment faire si nous ne pouvons plus bouger ?

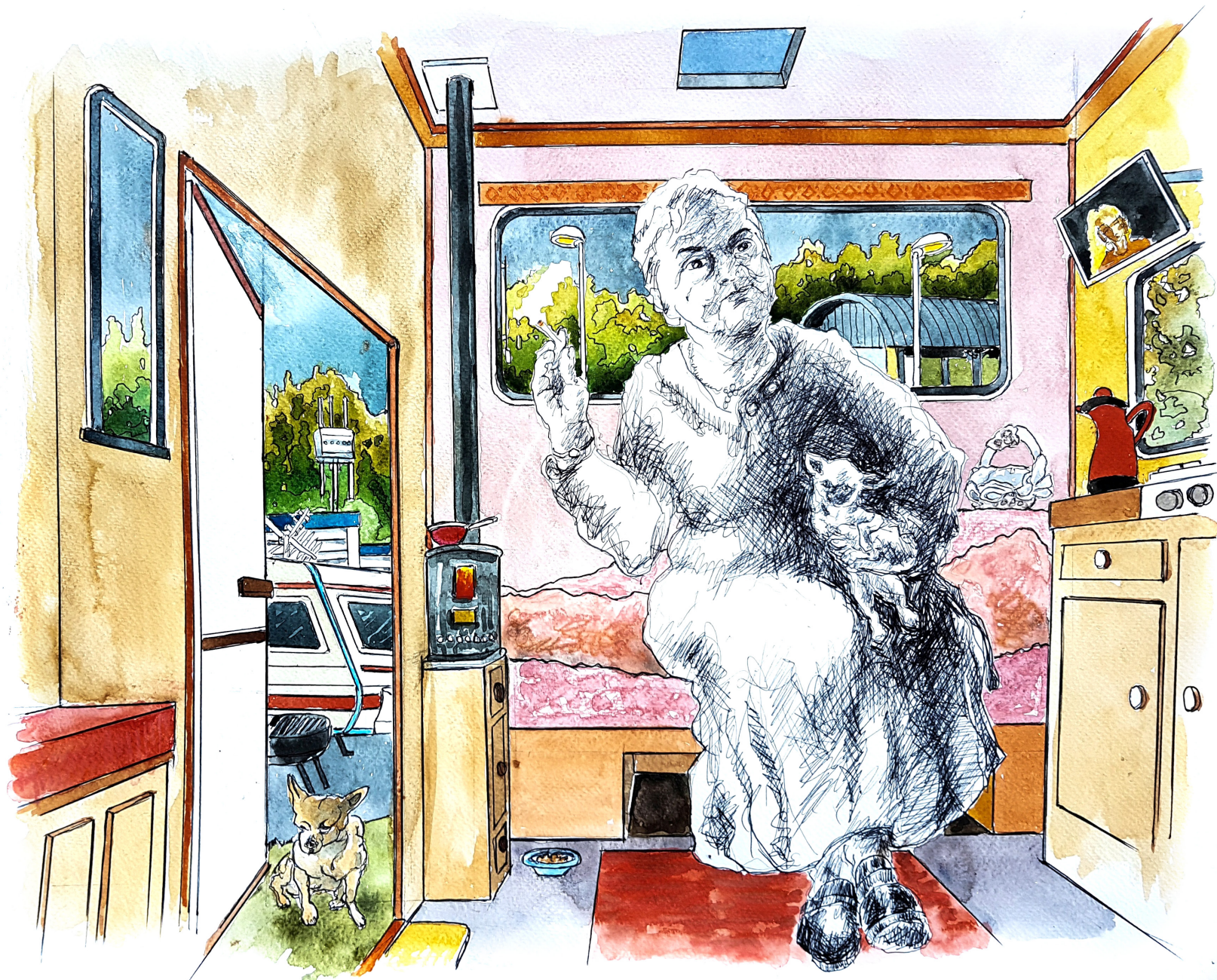
Aujourd'hui, se déplacer comme on l'entend est plus dur car nous ne pouvons plus nous arrêter où nous voulons. Il y a quelques années, nous apercevions un champ, nous posions la caravane et nous pouvions y passer quelques jours. Ceci est devenu difficile. Il y a des aires d'accueil partout et nous devons y aller. Dommage, car nous rencontrions des gens sympas et il suffisait de donner quelque chose au propriétaire avant de nous installer. Nous avions la nature, l'herbe, les arbres... Le bitume des aires c'est bien l'hiver, mais pas l'été, il garde trop la chaleur. Ici, à Liffré, il y a du bitume mais il y a aussi de l'herbe autour des emplacements. Même si ce n'est pas comme nos champs d'avant, j'apprécie ces coins de verdure.

Sur cette aire de Liffré nous sommes bien accueillis. Je connais d'autres lieux où l'on vous dit seulement :

« *Mettez-vous là !* ». Ici, une personne d'astreinte nous reçoit, ce n'est pas le simple : « *Débrouillez-vous !* ». Et puis, ailleurs, il n'y a pas toujours l'eau et l'électricité. Sans compter qu'ici nous ne sommes pas obligés d'avancer de l'argent, comme si on ne nous faisait pas confiance... même si je sais que certains ont pu quelquefois abuser. Sur cette aire, c'est différent, nous payons au réel, à la semaine, on nous fait confiance.

Qui veut être respecté respecte les autres aussi. Je suis issue d'une famille de onze enfants, la politesse reste une grande valeur pour moi. Elle m'a été transmise par mes parents et je l'ai retransmise à mes enfants. Si nous voulons être bien accueillis et vivre d'agréables séjours, restons polis avant toute chose ! Je m'étonne aujourd'hui de voir des enfants être aussi impolis envers leurs parents, que ce soit des voyageurs ou des sédentaires. Le respect se perd... c'est très dommage !

Les gens du voyage restent souvent mal vus. Nous sommes encore parfois considérés comme des « voleurs de poules ». Quand je me promène à pied dans le quartier je sens les regards sur moi. Plutôt désagréable ! Que ce soit chez les voyageurs ou chez les sédentaires, on trouve des gens bien et des gens



moins bien, non ? Certains voyageurs peuvent faire la fête un peu tard, des sédentaires aussi !

Certains pensent que notre spécialité est le recyclage, que nous nous occupons de tout ce dont on ne veut plus, les déchets... Il arrive souvent que l'on nous demande de débarrasser une maison. Là, c'est une bonne chose : un travail comme un autre. Par contre, il arrive aussi que des gens déposent n'importe quoi à l'entrée de l'aire d'accueil, anciens meubles, machines à laver... mais nous ne sommes pas une déchetterie ! Et nos caravanes sont bien visibles du portail, on voit très bien que des personnes vivent à cet endroit ! L'aire n'est pas un dépotoir. Imaginez si je jetais mes ordures devant une maison !

Mes enfants ont été à l'école. Elle est obligatoire et, surtout, je pense qu'y aller est indispensable, pour apprendre à lire et à écrire, et aussi pour se préparer à un métier. Sans oublier qu'il faut savoir lire pour passer le permis de conduire. Si tu ne l'as pas, tu ne peux pas travailler et tu n'as pas le droit de te déplacer avec ta voiture comme tout le monde ou encore d'emmener ta caravane où tu souhaites. Galère ! Je dis tout cela

régulièrement à mes enfants, mais ils ne m'écoutent pas. Ils ne mettent pas toujours leurs petits en classe. Je crois qu'ils ont tort.

J'aime ma caravane. Elle me permet de voyager facilement. Il suffit de l'accrocher au camion et c'est parti. En plus, elle est des plus confortables, et assez grande. Si, quand j'étais petite, la caravane de notre famille ne disposait que d'un petit lavabo, d'un chauffage à bois... ma caravane, elle, a tout le confort, toilettes, douche... rien à envier à une maison ! Et puis, je l'aime aussi car je peux m'y reposer, avoir des temps de tranquillité, seule. Seule, mais en entendant dehors les rires, les cris, des enfants qui jouent, les voix des adultes qui discutent... la vie quoi ! Aucun bruit autour de moi ne serait pas normal !

Ma vie est une vie en caravane, une vie de voyage, de découvertes d'autres mondes. Plus tard, je ne pourrais peut-être plus avoir cette existence, ce sera comme un arrêt de mort.

«Ma caravane a tout le confort (...) rien à envier à une maison»

VOISINAGE

Chez les gens du voyage, les hommes sont tous ferrailleurs et les femmes mères au foyer ! Bien sûr, je donne une idée toute faite ! Avant de venir habiter dans ce quartier proche d'une aire d'accueil des gens du voyage, j'avais cette image simpliste sur ces personnes itinérantes. Et bien, d'une certaine manière, mon cliché s'est confirmé

depuis mon aménagement. Les hommes gagnent leur vie en commerçant de la ferraille, il y en a régulièrement à la porte d'entrée de leur aire. Pour moi, ce constat n'est pas péjoratif, au contraire, ce travail est aussi digne que n'importe quel autre !

Lorsque nous avons fait construire nous avons connaissance de

cette aire d'accueil toute proche de notre futur terrain. Ça n'a eu aucune incidence sur notre choix d'achat. Par contre, les réactions de nos amis ont été remplies de questionnement, de surprise : « *Ah oui !... et vous n'avez pas peur ?...* ». Mais leurs réactions n'ont eu aucun impact sur notre décision. Que des gens du voyage vivent à proximité n'avait aucune espèce d'importance.

Ces voyageurs sont des voisins comme les autres, je n'ai pas de relation directe avec eux, ni d'ailleurs avec beaucoup de personnes qui habitent dans des pavillons du lotissement. Je les aperçois seulement lors de leurs promenades à pied et je les reconnais à leur style vestimentaire, robes, sabots de bois, chaussettes remontées... Ils ont leur manière de s'habiller, comme nous la nôtre. Je vois moins les hommes. J'en croise durant mon jogging en soirée, ils font leur tour du pâté de maisons.

Moi aussi j'aime flâner dans le quartier, tranquillement. Itinérants ou sédentaires, nous prenons tous plaisir à marcher.

Au final, nous restons quelque peu éloignés. Nous

ne nous sommes jamais vraiment rencontrés. Je ne peux pas dire que nous vivons ensemble, nous vivons plutôt côte à côte. Mais ceci est également vrai pour mes relations avec les autres habitants du quartier. L'éloignement : sans doute une manière d'être voisins !

Pour ma part, j'adore voyager, mais dans des contrées lointaines, Thaïlande, Sri Lanka, Espagne, Angleterre... également en France, surtout l'Ouest de la France. Je voyage sur un mode sédentaire, dirais-je ! Je pars pendant mes vacances, cinq semaines par an, souvent avec ma toile de tente. J'aime être dépaycée par d'autres cultures, d'autres façons de vivre, d'habiter, de manger... j'apprécie tout particulièrement la rencontre avec les personnes, aller chez

elles, vivre au plus proche d'elles, partager leur quotidien, leurs coutumes...

Mais je le concède, à la fin de mon séjour, je suis heureuse de revenir chez moi, de retrouver mon chez-moi, mes repères, mon environnement. J'adore partir, mais j'adore également revenir !

Je ne me considère pas comme une voyageuse, loin de là ! Je suis seulement une sédentaire qui part en voyage pendant ses congés. Ainsi, mon voyage reste épisodique. Après, je comprends que les gens du voyage puissent trouver leur bonheur dans le fait de se déplacer tout au long de l'année. Cette vie de voyageur demeure pour moi quelque peu inconnue et mystérieuse. Je ne les vois

«MOI AUSSI J'AIME
FLÂNER DANS
LE QUARTIER,
TRANQUILLEMENT.
ITINÉRANTS OU
SÉDENTAIRES, NOUS
PRENONS TOUS
PLAISIR À MARCHER»



que de loin, lorsque je passe devant l'entrée de l'aire d'accueil. J'aperçois les caravanes, les véhicules, les enfants qui courent, les adultes qui discutent... je n'imagine pas trop leur vie. Quelle est leur journée type ? Quelle est leur semaine type ? C'est que je n'habite ici que depuis quelques mois et je n'ai pas encore eu l'opportunité d'échanger avec eux sur comment ils vivent, sur comment ils perçoivent cette aire, ce quartier...

Je m'aperçois de la présence de ces voyageurs aussi d'une autre façon : par moments, j'entends les musiques, les chants religieux qu'ils écoutent. D'où je suis ce n'est pas désagréable, mais il est vrai que pour les voisins proches ça peut poser problème. Quelquefois, je perçois aussi des éclats de voix. Je me dis que lorsque tu vis en groupe il y a besoin de hausser le ton pour se faire entendre, pour faire sa place ! Et s'ils parlent un peu fort ne signifie pas qu'il y a un conflit.

Avec mes voisins sédentaires c'est pareil, je ne peux pas dire que je les connais. J'ai eu l'occasion de parler seulement avec quelques-uns. J'ai fait ce choix de vivre en maison individuelle sans doute pour cette indépendance, cette possibilité d'avoir un lieu à moi, coupé de l'extérieur. Du reste, j'ai le projet de clôturer mon jardin pour ne plus avoir de vis-à-vis. J'éprouve le besoin de me sentir chez moi, sans regard extérieur. Vivre dans mon endroit, tranquille, à l'abri. Enfin, faire construire une maison représente un pari sur l'avenir. C'est s'assurer un bien immobilier.

Par ailleurs, je me pose des questions par rapport à ces enfants voyageurs. Dans mon enfance, puis ma jeunesse, j'ai pu tisser des liens d'amitié très forts avec des camarades de classe, des voisins et voisines. Ces amitiés ont été solides, stables, ont perduré,

car nous nous sommes côtoyés de longues années. Les enfants qui ne restent que quelques semaines, voire quelques jours, dans un lieu, qui ne fréquentent une classe que de façon fugace, ne peuvent pas établir de telles amitiés d'enfance. Je me demande comment ils vivent, ressentent, cette situation. J'ai d'ailleurs remarqué que si les enfants sédentaires jouent dans le quartier en groupes de leur âge, les petits itinérants sont en groupes d'âges différents, sans doute entre membres de la même famille.

Cette aire des gens du voyage, à quelques centaines de mètres de chez moi, n'a aucun retentissement sur mon quotidien. Mais je ne porte pas réellement attention à mes voisins, sédentaires ou voyageurs. Je ne sais pas si c'est un bien ou un mal, C'est simplement un état de fait.

PIERRE, 45 ANS, SABRINA, 48 ANS ET LEURS FILLES, PRISCILIA 27 ANS,
ÉMERAUDE 15 ANS ET ROMANIA, 12 ANS, ANCIENS RÉSIDENTS DE
L'AIRE D'ACCUEIL

RESPIRER

Pierre : Nous ne sommes plus revenus sur cette aire de Liffré depuis trois ans. Nous y avons trop de souvenirs. Nous y avons vécu avec la mère de ma femme qui aujourd'hui nous a quittés... Retourner sur cette place nous ferait un coup au cœur.

Pourtant, nous étions bien à Liffré. Nous pouvions rester sept mois d'affilée sur cette aire. Nous connaissions tout

le monde. Avec la police municipale, les gestionnaires nous n'avions jamais de problème... Et puis, j'avais un emplacement sur le marché pour vendre mes paniers en osier. C'était très important pour moi car je rencontrais mes clients réguliers, ils pouvaient même me faire des commandes. Je suis vannier, je fais des paniers mais aussi des tables, des chaises, des fauteuils et même des berceaux !

A Liffré, j'avais un endroit auprès de ma place sur l'aire pour déposer mon matériel, mon osier, mes outils... je pouvais réaliser mes paniers sur place. Maintenant, nous bougeons beaucoup, mon matériel est rangé dans mon camion, alors je fais seulement des travaux qui ne demandent pas énormément de matériel : élagage, nettoyage, peinture...

«NOUS SOMMES AVANT
TOUT DES VOYAGEURS
ET NOUS TENONS À NOS
COUTUMES, À NOTRE
FAÇON DE VIVRE»

Avoir un terrain familial à Liffré serait un bon projet. Nous passerions l'hiver complet, d'octobre à avril, et, les mois restant, ceux des vacances scolaires, nous voyagerions. Nous sommes avant tout des voyageurs et nous tenons à nos coutumes, à notre façon de vivre. Sans oublier que nous participons aux missions évangéliques. Nous ne les raterions pour rien au monde. Nous nous regroupons entre gens du voyage, quatre-vingt à cent caravanes, et nous nous déplaçons durant trois mois dans toute la France. Nous changeons de lieu chaque semaine, le circuit est prévu et nous avons les autorisations. Nous montons un chapiteau, il y a des messes, des baptêmes... Nous sommes ensemble.

Priscilia : C'est à Liffré que j'ai commencé des démarches importantes, comme passer le code, pour avoir mon permis de conduire. Savoir conduire est très important, pour le travail, pour se promener, pour être libre.

Je vis dans ma caravane, elle est à côté de celle de mes parents. Mon chez-moi. J'y ai mes affaires, j'y dors... je suis autonome. Quelquefois, mes sœurs ou mes cousines viennent dormir avec moi, il y a deux lits. Par contre, nous prenons les repas tous ensemble. Ce sont surtout les femmes qui préparent les plats. Les hommes participent quand c'est un barbecue.

J'aime bien sortir, aller à un mariage... j'ai aussi des amis sédentaires. Comment je vois mon avenir ? Un travail, une bonne place... et puis, une petite maison avec un petit jardin pour mettre deux ou trois caravanes... quelque chose de stable... pourquoi pas à Liffré ! Et je me souviens des animations sur l'aire de ce village : la réalisation d'une fresque sur le préau avec l'Espace Jeunes et un graffeur rennais (Mathias Orhen) et puis la cuisine surtout ! J'y rencontrais des sédentaires. Nous apprenions des recettes mais aussi à nous connaître. Au fur et à mesure



je me sentais plus à l'aise avec eux. Nous sommes parfois timides, nous, les gens du voyage. C'est que nous avons encore une mauvaise image à l'extérieur. Pour certains, nous sommes même des sauvages !

Sabrina : L'été, nous aimons bouger. J'adore aller dans des coins de nature. Sans la campagne je ne me sens pas bien. J'adore me promener dans les petits chemins, pique-niquer dans l'herbe... À Liffré, il y avait un bois tout à côté de l'aire d'accueil, nous pouvions y aller, pour cueillir des champignons ou ramasser des châtaignes. Je déteste la ville. Mais il peut arriver que nous soyons obligés d'y aller, si un proche est hospitalisé et que nous devons attendre sa sortie par exemple.

Emeraude : Vivre en caravane ne m'empêche pas d'aller m'amuser avec mes copains et copines. Nous allons souvent au bowling, à la patinoire, au Mac Do, en ville faire les boutiques ou encore dans des

fêtes. J'aime bien sortir avec mes amis, comme tous les jeunes de mon âge, non ! Mais attention, je demande la permission à mes parents ! Je suis pressée de passer mon code, je suis très motivée, et puis je suis les cours du CNED, plus tard j'aimerais être coiffeuse.

Romania : Moi, je suis en 6^e. J'aime bien les deux : être à un même endroit et bouger. A Liffré, j'avais eu le temps de me faire des copains et des copines car j'étais restée assez longtemps dans la même école. Ce n'est plus le cas en ce moment.

Sabrina : Et je ne supporte pas d'être dans un appartement ! J'y ai habité quelques temps. Je suis vite retournée dans ma caravane. Dans cet appartement, j'étouffais ! Je ne prenais pas l'air. J'ouvrais grand toutes les fenêtres et les portes, même en plein hiver, mais rien n'y faisait ! J'aime bien l'air qu'on respire ! Une solution serait peut-être d'avoir une maison avec ma caravane à côté. Là, je pense que je pourrais respirer !

«VIVRE EN CARAVANE
NE M'EMPÊCHE D'ALLER
JOUER AVEC MES COPAINS
ET COPINES»

Remerciements

Merci à toutes les personnes qui ont participé à ce projet et tout particulièrement aux acteurs qui ont accepté de témoigner dans ce livret de paroles : voyageurs, habitants, bénévoles, élus et professionnels.

Merci aux partenaires associés et impliqués dans ce projet à la fois socio-culturel, artistique et littéraire : le GIP AGV35 pour son soutien, l'association Lire et Faire Lire et la médiathèque buissonnière de Liffré pour l'enregistrement audio de ce livret.

Merci à l'écrivain Loïc Choneau de la compagnie Quidam Théâtre et à l'illustrateur liffréen Rayto pour leur contribution artistique en tant que prestataires talentueux.

Merci aux équipes du service Accueil des Gens du Voyage et au service communication de Liffré- Cormier Communauté ainsi qu' à l'Espace Jeunes de Liffré pour la mise en œuvre de ce projet, la réalisation de ce livret de paroles et sa version audio : une belle aventure humaine !

Merci au réseau des Médiathèques de Liffré-Cormier Communauté pour son soutien dans l'organisation de l'exposition itinérante « Voyages(S), Regard(S), Liberté(S) ».



Liffré = Cormier COMMUNAUTÉ

*Service Accueil des Gens du Voyage
de Liffré-Cormier Communauté*

☎ 02 99 68 31 31

✉ agv@liffre-cormier.fr

🌐 www.liffre-cormier.fr/vivre/accueil-des-gens-du-voyage

